

Premières remarques sur certains dédicataires des
sonnets de Bocage

Marie-Hélène Piwnik

Estudos em Homenagem a Luis Antonio de Oliveira Ramos
Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2004, p. 865-878

Premières remarques sur certains dédicataires des sonnets de Bocage

Marie-Hélène Piwnik

Bocage a presque toujours dédié ses sonnets¹, souvent à des dames aimées², mais aussi à des héros, vivants ou morts³, à de grands personnages⁴ à des individus obscurs⁵, à ses propres vers⁶, à d'autres poètes⁷, à des identités abstraites⁸. Un travail sur l'ensemble des dédicaces aurait certainement son utilité.

Mais pour cet article je me suis orientée principalement vers les dédicataires que Bocage remercie, par un sonnet, d'une contribution poétique initiale, ou salue comme poètes, ce qui est indiqué dans le titre ou dans le texte⁹. J'y ai ajouté quelques personnalités importantes à l'époque, que le poète remercie, félicite ou encourage de ses vers¹⁰, et aussi ceux que les biographes donnent

* Université de Paris - Sorbonne /Paris IV.

¹ L'édition utilisée pour toutes les références est Bocage, *Sonetos*, Lisbonne : Europa-América, 1989.

² Le titre du sonnet retient souvent dans ce cas le nom fictif de l'aimée, sans que la formulation consacrée [«A...»] soit forcément retenue («Contra a ingratição de Nise», «O colo de Marília», «Célébra as perfeições de Marília», «Recordações de Filis», «Louvando as graças de Marília», «Sobre a sepultura de Tirsília», «Convite a Marília», etc.). D'autres fois, c'est un événement-prétexte, heureux ou malheureux, qui entraîne la thématique du poème («À morte de uma formosa dama», «À memória de Marília», «À memória de Ualina», «À memória de Anarda», «À morte de Armia», «Festejando o dia natalicio de Anarda», «A Marília em seu dia natalicio»), ou encore un trait physique ou de caractère («As mãos de Marília», «À esquiva de Armia», «À inconstância de Inália», «À infidelidade de Nise», etc.). L'adresse directe existe, elle peut faire référence à l'aimée, mais aussi à une femme anonyme («A Ursulina distante», «A Armia ausente», «A Nise, escrito do cárcere», «A uma dama que lhe pedia quisesse retratá-la», «A Márcia, pedindo-lhe a confirmação do seu amor», «A uma donzela de extrema beleza, e de rara virtude, morta na flor dos anos», etc.). C'est le cas aussi du sonnet CXXII, consacré à la mort de la sœur du poète : «À morte de sua irmã D. Maria Eugénia Barbosa do Bocage, falecida na flor da idade» p. 92.

³ Citons entre autres «A Camões, comparando com os dele os seus próprios infortunios», «Ao grande Afonso de Albuquerque», «A D. João de Castro, socorrendo e salvando a fortaleza de Diu», «Por ocasião dos favoráveis sucessos obtidos na Italia pelas tropas francesas, sob o comando de Bonaparte, em 1797», «À morte gloriosa do insigne almirante Horácio Nelson».

⁴ H peut s'agir d'hommes ou de femmes, dont le poète célèbre ou déplore des moments de leur existence : «Aos anos da Sra D. Maria Joaquina de Melo», «Oferecido em Macau à Exma Sra D. Maria Saldanha Noronha e Meneses e suas filhas», «Na morte do Senhor D. José, príncipe do Brasil», «Ao Senhor desembargador Inácio José de Morais e Brito», «Ao Sr Manuel de Figueiredo, oficial-maior da Secretaria dos Negócios Estrangeiros e da Guerra», «Ao Exmo Sr José de Seabra e Silva, no dia natalicio de sua esposa», etc.

⁵ Ainsi par exemple «A um desconhecido», «A um que, não sabendo nem escrever o seu nome, dizia que os versos do autor eram errados», «A um falador insofrível», «A um velho maldizente», «A um ricoço tido na conta de cristão-novo», «A um bacharel que casou com uma velha para lhe empolgar uma tença de seiscentos mil-réis», etc.

⁶ «O autor aos seus versos», CCLXXXVIII, p. 180.

⁷ La liste ici serait trop longue, qui comprend des sonnets satiriques, les plus nombreux, mais aussi des sonnets élogieux. Opposons simplement le sonnet bien connu «A um célebre mulato Joaquim Manuel, grande tocador de viola e improvisador de modinhas», qui commence ainsi «Esse cabra, ou cabrão, que anda na berra/Que mamou no Brasil surra e mais surra» (CLXXV, p. 121), à celui qui est dédié à José Tomás Quintanilha, et qui débute de la façon suivante : «Eurindo, caro as Musas, e aos Amores/Das tagides louças cantor mimoso» (CCLV, p. 161). On sait que ce Joaquim Manuel, c'est-à-dire le Padre Domingos de Caldas Barbosa, dit aussi *Lereno*, présidait aux destinées de la Nova Arcádia, dont Bocage faisait partie, mais avec laquelle il ne cessa d'avoir des démêlés. Quintanilha en était l'un des fondateurs et, bien qu'il ait pu être antérieurement brocardé par Bocage (sonnet CLXXXVI, p. 127), trouva grâce dans les dernières années du poète, comme d'ailleurs Curvo Semedo (CCCXXXIII, p. 202), ou José Agostinho de Macedo (CCCXXXVIII, p. 205).

⁸ Quelques exemples : «Ao sono, para que lhe represente a imagem da amada», «À enfatuação que predominava em certos naturais de Goa», «À paixão de Jésus Cristo», «À Pátria», et même «À cochoilha».

pour ses amis, et qui se voient gratifiés d'un poème¹¹. J'ai imaginé en effet qu'un approfondissement de leur identification, le plus souvent superficielle et vague, voire délaissée, ne me renverrait pas obligatoirement à des poètes, mais peut-être à des compositeurs appartenant à d'autres groupes sociaux, configurant une élite significative, à la charnière entre le XVIII et le XIX siècle, ce dernier porteur, on le sait, d'un lyrisme politique souvent improductif et controversé.

Les sonnets qui correspondent à ce type de dédicataires sont au nombre de 28 ou 29 (il y a incertitude sur l'identité de l'un des adressés), pour 25 à 26 individus, ce qui restreint considérablement le champ des recherches, puisqu'elles portent sur ce même nombre de personnes.

À l'exception d'un certain Henrique José da Silva, dont le sonnet CCCXXVI, p. 199, inscrit dans son épigraphe les talents de peintre («Em agradecimento ao primoroso empenho com que o retratou»), et qui ne semble pas devoir être confondu avec un homonyme recensé par Inocêncio¹², ce pourquoi je l'ai exclu de mon comptage, les autres dédicataires ont soit une entrée dans le *Dicionário Bibliográfico Português* (désormais *DBP*), soit une référence dans la *Grande Enciclopédia Luso-Brasileira* (désormais *GELB*), ou les deux, soit quelque mention chez les biographes de Bocage.

Je ferai un sort à ceux qui n'ont apparemment pas laissé de traces littéraires. Le premier est Antonio José Álvares (sonnet CCLXVII, p. 167), remercié pour ses bienfaits et dont Manuel Domingues, suivant Teófilo Braga, estime qu'il s'agit d'un ami qui avait prévenu Bocage de l'intention qu'avait Pina Manique de l'arrêter. Le poète n'ayant pas réussi à s'échapper, Álvares écrivit des lettres en sa faveur à José Seabra da Silva, ancien conseiller de Pombal revenu en grâce à partir de 1778, et alors ministre de l'Intérieur.¹³ Ce protecteur est salué en ces termes : «Ouro, fervor, desvelos, me socorrem/De um génio raro»... Mais ce qui nous importe est surtout qu'Hernâni Cidade lui attribue le pseudonyme arcadique à *Aônio*, et qu'il s'agit donc d'un poète¹⁴.

⁹ C'est le cas du sonnet CCCXVI, p. 194, «Ao Sr Francisco de Paula Cardoso de Almeida, Morgado de Assentiz» (*Por ocasião dos versos que lhe enviou*), du CCCXVIII, p. 195 «Ao Sr José Rodrigues Pimentel e Maia» (*Em retribuição de outro que lhe enviou*), du CCCXDC, *ibid.*, «Ao Sr João Sabino dos Santos Ramos» (*Em retribuição de outro*), du CCCXXV, p. 198, «Ao Sr Pedro Inácio Ribeiro Soares» (*Em agradecimento a uma ode que lhe dirigiu*), du CCCXXVII, p. 199, «Ao Sr Desembargador Vicente José Ferreira Cardoso da Costa» (*Em resposta a outro que do Porto lhe enviou*), du CCCXXVIII, p. 200, «Ao Sr Antonio Mendes Bordalo» (*Em retribuição de outro*), du CCCXXK, *ibid.*, «Ao Padre Fr. José Botelho Torresão» (*Em resposta*), du CCCXXX, p. 201, «Ao Sr Vicente Pedro Nolasco da Cunha» (le sonnet commence ainsi : «Tu, que do grã cantor da Natureza/De ouro em flores, ô vate, e em frutos de ouro») du CCCXXTV, p. 203, «Ao Sr Tomás Antonio dos Santos e Silva» (le premier tercet commence de la façon suivante : «Nectarizas no métró o gosto, a queixa», et le dernier dit : «Quão varias sensações produz teu cantol/N'alma, no coração, que efeitos deixas!/Ou júbilo, ou terror, ou pasmo, ou pranto!»), des CCCXXXVI et CCCXXXVII, p. 204, «Ao Sr Pedro José Constâncio», qui se termine ainsi : «Deixai niveo cantor brilhar no Ismeno;/Deixai, filhas da Noite, aves nojasas,/Sorri-se a Natureza ao canto ameno.», du CCCXXXIX, p. 205, «Ao Sr Francisco de Paula Médina e Vasconcelos» (*Em louvor do seu poema heróico intitulado «A Zargueida»*), du CCCXL, p. 206, «Ao Sr Francisco Freire de Carvalho» (*Pelos excelentes versos que lhe enviou*), du CCCXLI, *ibid.*, «Ao Sr José Nicolau de Massuelos Pinto (le deuxième quatrain commence ainsi : «Nectar lhe ferve (que libais, Amores)/No métró, pelas Graças torneado», du CCCXLII, p. 207, «Ao Sr Henrique Pedro da Costa» (le dernier tercet se termine ainsi : «E seu canto não só, também seu ouro/Mitiga os maies do jacente Elmano»), des CCCXLTV et CCCXLIII, p. 208, «À memória do falecido João Baptista Gomes junior» (le premier tercet est le suivant : «Vate de Inês! Perderam-te os Amores./Que em ti gozavam duplicado encanto,/Flores no métró, e no carácter flores:», du CCCLIX, p. 220, «Ao Sr D. Gastão Fausto da Câmara Coutinho» (*Pelos mesmos consoantes de outro em que elogiara o autor*). En tout 18 sonnets.

¹⁰ Ainsi de Sebastião José Ferreira Barroco (Sonnet CCLIX, p. 163), d'Antonio José Álvares, (Sonnet CCLXVII, «em agradecimento de beneficios recebidos», p. 167), de José Barreto Gomes, Director do Correio Gérai e Postas do Reino (sonnet CCLXVIII, p. 168), de Francisco José de Almeida (sonnet CCLXXTV, p. 171), d'Antonio Xavier Ferreira de Azevedo (sonnet CCCXXIII, p. 197), de D. Gastão Fausto da Câmara Coutinho, nouvellement cité (sonnet CCCXLV, p. 208). Un ensemble de 6 sonnets.

¹¹ C'est le cas d'André da Ponte Quental e Câmara (sonnet CCLXVI, p. 167), d'Antonio Bersane Leite (sonnet CCLXXI, «na morte de sua esposa», p. 169), de João Soyé Waffer e Oconnor (sonnet CCCXXI, p. 201), de José Pedro da Silva (sonnet CCCXV), soit 4 sonnets.

¹² Le bibliographe consacre en effet un court article à Henrique José da Silva (*DBP*, III, p. 185), où l'on peut lire «Formado em Direito pela Universidade de Coimbra, Juiz de fora na villa de Arrondies, etc.». Ce personnage est l'auteur d'un manuscrit de 63 pages, daté de 1801, qui s'intitule *Relação da entrada e sucessos das tropas hespanholas, e movimentos do exercito portuguez na provincia do Alemtejo: no dia 20 de Maio até 6 de junho do presente anno, em que foram em Badajoz assignados os tractados depaz entre as três potencias de Portugal Hespanha e França [...]*. Il semble difficile d'y voir le peintre célébré par Bocage dans le sonnet CCCXXVI, p. 199, qui se termine ainsi : «Honra Elmano o pincel, e o plectro Henrinoi/Compete aos vates dois, aos dois pintores./Correr na eternidade igual destino.»

¹³ Mario Domingues, *Bocage, a sua vida e a sua época*, Lisbonne : livraria Romano Torres, 1962, p. 284,301.

¹⁴ Hernâni Cidade, *Bocage*. Porto : Lello & Irmão, 1937, p. 62. Sans citer ses sources malheureusement, le grand érudit reproduit ces vers de Bocage également dédiés à Álvares : «Os amigos inconstantes/Me tinham desamparado [...] Quando Aônio, o caro Aônio./Da natureza tesouro,/À triste penúria manda/Eficaz auxilio de ouro.»

Vient ensuite José Barreto Gomes (sonnet CCLXVIII, p. 168), qui est mentionné dans *GELB* comme Directeur Général des Postes, ce qui apparaît dans le titre du poème¹⁵, et dont on apprend seulement qu'il était voisin et ami de Bocage, et fut atteint de folie en 1838. Il a droit au bel éloge suivant : «Pleno tesouro de moral riqueza/Barreto benfeitor, Barreto amigo,/Não temas ser do nada infausta presa://Além dos tempos viverês comigo;».

De João Soyé Waffer e Oconnor (sonnet CCCXXXI, p. 201, intitulé «À ternura cordial de Soyé a cordial gratidão de Bocage», avec en sous-titre «Ao Sr. João Soyé Waffer e Oconnor»), on ne sait rien si ce n'est qu'il est l'auteur d'un sonnet à Bocage qui figure dans la *Colecção dos novos improvisos de Bocage* (Lisbonne, Imp. Régia, 1805) et qui commence ainsi :

De Elmano Aura vital ameaçada
D'Atropos fera esta; mas vacillante,
De a tesoura fatal fechar, o instante
A seu pezar suspende, sossobrada
(p.44)¹⁶

Il y apparaît sous le pseudonyme de *Jônio*, repris par Bocage dans sa réponse.

Ce Soyé Waffer e Oconnor était-il parent de Luis Rafaél Soyé, religieux auteur des *Noitesjosefinas* et ami de Filinto Elisio ? On ne peut que le supposer, le patronyme étant rare.

De ces trois destinataires, on retient que l'un d'entre eux est peut-être poète de son état, Soyé, qu'un autre, tout en étant devenu apparemment un personnage influent, fait ou a fait partie des Arcades, et que le troisième, haut fonctionnaire, est le seul dont on ne puisse affirmer qu'il eût commerce avec les muses...

Hormis ces trois-là, tous les autres ont une œuvre attestée, si ce n'est répertoriée. Aucun, pourtant, ne peut être considéré comme poète de son état. Sur les 22 qui nous restent, nous avons en effet 7 militaires, dont l'un est de surcroît professeur de latin, 5 juristes, 3 religieux, 3 médecins, 2 fonctionnaires, 1 commerçant, et même 1 laboureur. Cet éventail nous renvoie à une classe moyenne - avec des nuances, on le verra - que sa profession n'empêche pas de se livrer à la création poétique. C'est un échantillon qui fait penser à celui que nous offrirait la liste des souscripteurs d'un journal, ou encore celle des membres d'une académie. D'autant que certains d'entre eux sont francs-maçons, et/ou appartiennent à l'Ordre du Christ, autre caractéristique que l'on pourrait qualifier de «bourgeoise», dans une perspective encore liée à la politique du Marquis de Pombal.

Je m'attacherai d'abord aux militaires. Le sonnet CCLKVI, p. 167, est adressé à André da Ponte Quental e Câmara, grand-père d'Antero, et qui, on le sait, fut compagnon d'infortune de Bocage, ce que le texte rappelle («O pesado rigor de dia em dia/Se apure contra nos, opresso amigo»). Né à Ponta-Delgada en 1768, il choisit la carrière des armes, de tradition dans sa famille, et se lia d'amitié à Lisbonne avec notre poète pour le meilleur et pour le pire. Franc-maçon, il fut arrêté par Pina Manique, poursuivant ensuite une carrière politique aux Açores¹⁷. Qu'il fut poète ne fait aucun doute, selon le témoignage, par exemple du vicomte de Faria e Maia, dans *In Memoriam Antero de Quental*, qui n'hésite pas à déclarer : «As suas poesias pareciam-se muito com as do Elmano¹⁸ e chegaram a passar por produções dele»¹⁹. Il ne reste malheureusement rien de ses productions, car il brûla tous ses papiers à la veille de sa mort. Entre autres, il aurait composé une *Inês de Castro*, sans doute influencée par La Motte.²⁰ Bocage devait aussi lui consacrer une ode²¹.

¹⁵ Dans *GELB*, il est dit «Director Gérai do Correio de Lisboa», dans le titre du poème, il est «Director do Correio Gérai e Postas do Reino».

¹⁶ Je remercie Antonio Coimbra Martins de m'avoir procuré ce sonnet de João Soyé, qui se poursuit ainsi : «D'egregips Vates turba desolada/Ao supremo dos Numes Imperante/Mil ais, e mil suspiros, incessante/Exhala, de terror sobresaltada.//Da Existencia co'pezo, esfalecido,/E de pungentes dores trabalhado,/O triste Jônio exclama, espavorido://«Flammifero, potente Jove irado!/Se es boni, se tens poder: compadecido./Dâ, que Jonio são veja Elmano amado.» Antonio Coimbra Martins me rappelle qu'Inocência estime que Luis Rafaél Soyé était né à Madrid de parents étrangers, et sans doute allemands.

¹⁷ José Bruno Carreiro, *Antero de Quental, subsidios para a sua biografia*, Lisbonne : Instituto Cultural de Ponta-Delgada, 1948, p. 29-36.

¹⁸ Pseudonyme arcadique de Bocage.

¹⁹ Cit. par Carreiro, *op. cit.*, p. 35.

Autre ami et disciple de Bocage, José Rodrigues Pimentel e Maia, auquel est dédié le sonnet CCCXVIII, p. 195, et qui serait un oublié de l'histoire si Inocêncio ne nous apprenait que ce professeur de grammaire latine, qui décida en 1808 de s'engager volontaire pour défendre le Royaume, termina sa carrière comme sous-lieutenant au Brésil où l'alcool et la débauche eurent raison de lui. «Foi um ingenho perdido», ajoute le bibliographe, qui cite trois recueils de poèmes de ce personnage, de 1805, 1806 et 1807, comprenant entre autres 49 sonnets, 6 odes et 3 épîtres.²²

Antonio Xavier Ferreira de Azevedo (sonnet CCCXXIII, p. 322) est considéré par Inocêncio comme un «célèbre poète dramatique de notre siècle». Sa carrière est d'abord obscure, puisqu'il exerce un emploi subalterne au Tribunal de l'Inquisition. Mais, lors de la création du Commissariat de l'Armée, il est nommé comptable du Dépôt de Vivres d'Alcântara, avant de mourir prématurément de phthisie à l'âge de trente ans. C'était un autodidacte peu instruit, que son sens remarquable du théâtre avait conduit au succès.²³ Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces de théâtre, originales, inspirées ou traduites, dont en particulier *Palafox em Saragoça*, qu'Eça de Queiroz évoque dans «Singularidades de uma rapariga loura». ²⁴ Il aurait écrit aussi de nombreuses poésies lyriques, qui ont à peu près toutes disparu²⁵.

Pedro Mcio Ribeiro Soares (sonnet CCCXXV, p. 198), quant à lui, est un fonctionnaire d'abord lié à la Marine, puis au Trésor des Chantiers militaires, devenant en 1841 Trésorier Général à Rio de Janeiro, où il meurt en 1848. Inocêncio lui consacre deux rubriques, la première d'une bonne demi-page, où le bibliographe énumère diverses productions, dont je retiendrai une *Defeza dos Sebastianistas: primeira audiência, e despacho que n'ella obtêm*, «une satire de cette secte et de ses affidés», diverses Odes de circonstance, à de grands personnages, un *Drama allegorico* joué au Théâtre du Salitre, deux collections de poésies (dont on ne sait pas très bien si elles sont toutes de Soares), un poème héroï-comique intitulé *A descida de D. Miguel aos infernos a pedir auxilio*. Inocêncio lui attribue aussi l'œuvre anonyme *A Chamorreida: poema heroi-comico*.²⁶ Et dans la deuxième rubrique que le bibliographe consacre à Soares, il évoque une œuvre écrite en collaboration avec Bocage, *Lisia libertada*.²⁷

José Nicolau de Massuelos Pinto (sonnet CCCXLI, p. 206) échelonne une carrière classique au Trésor de la Marine, devenant membre du Trésor National en 1820. Il fut député du Grão-Parâ e Maranhão. Un sonnet de lui figure dans les *Novos improvisos*, et il aurait peut-être publié une traduction de Pope, *Epistola de Heloisa a Abailard*.²⁸ Il était chevalier de l'Ordre du Christ.

Enfin, deux personnalités d'importance se comptent dans ces rangs militaires. Il s'agit d'abord de Francisco de Paula Cardoso de Almeida e Vasconcelos, *morgado* de Assentiz (sonnet CCCXVI, p. 194). Il avait connu Bocage avant même que celui-ci ne partît aux Indes. Habitant rua da Alegria, il réunissait chez lui le groupe elmaniste, aimait beaucoup Racine, Voltaire, Beaumarchais. Il acheta le théâtre du Salitre et y faisait représenter de nombreuses pièces. L'armée était pour lui une pénible obligation, et il trouvait plus satisfaisant de dépenser sa fortune pour les lettres. Inocêncio recense cinq volumes d'œuvres théâtrales, où l'on remarque *O Barbeiro de Sevilha*, traduit de Beaumarchais, *O Conde dos Castellos*, traduit de Pixérécourt, et des traductions de Casari et Frederici.²⁹ L'on attribua à Bocage une tragédie qui est en réalité de Danchet,³⁰ intitulée *Vestale*, d'inspiration voltairienne, et

²² *Id.*, *ibid.*

²³ Ode III, cit. par Carreiro, *op. cit.*, p. 34 : «Nossos nomes, amigo, alçados vemos/Acima dos comuns; ama-nos Febo./As Musas nos enlouram.»

²⁴ *DBP*, p. 116-117.

²⁵ Voici ce qu'on lit sous la plume d'Inocêncio : «suppria [as faltas] com a facilidade de inventar lances e situações de grande effeito théatral, com a vivacidade e rapidez do dialogo; com a eloquencia pathetica dos affectos, e com o interesse vivo e progressivo que sabia derramar por suas composições», *ibid.*, p. 116.

²⁶ *Contos*, Ed. Luiz Fagundes Duarte, Lisbonne : Dom Quixote, 1989 : «Macário ia maquinalmente como num fundo de um sonho. [...] JE instintivamente leu o cartaz que anunciava para essa noite *Palafox em Saragoça*. De repente, soltando o braço de Luisa, disse-lhe baixo: Vai-te» (p. 50).

²⁷ Reste un sonnet dans les *Novos improvisos*, p. 39.

²⁸ *Zji3P*, VI, p. 411-412.

²⁹ *DBP*, XVII, p. 207. Dans le *Suplemento* relatif à Bocage, *DBP*, XVI, p. 412, on apprend que c'est un manuscrit, dont le titre complet est le suivant : *Lizia libertada ou a Gallia subjugada. Elogio dramatico a restauração da côrte e reino de Portugal*. Il débute ainsi : «Onde asylo acharei ? Socorro oh José!» ³⁰*ZjEP*, V, p. 82-83. ³¹*Ibid.*, III, p. 21-22.

qui y fut représentée³¹. On retient aussi de ce personnage qu'il écrivit sous la dictée de Bocage non seulement «Pena de Talião», brillant réquisitoire en réplique à une violente satire de José Agostinho de Macedo à l'endroit de notre poète³², mais aussi, aux portes de la mort, le magnifique sonnet «Já Bocage não sou!...À cova escura/Meu estro vai parar desfeito em vento... [...]/ Outro Aretino fui... A santidade/Manchei!... Oh! se me creste, gente impia/Rasga meus versos, crê na Eternidade!»³³. Le *morgado* de Assentiz lui-même, imitant ainsi son ami, devait dicter un sonnet avant de mourir.

Dernière figure de ce contingent, D. Gastão Fausto da Câmara Coutinho (sonnet CCCXLV et CCCLXBQ, dont le pseudonyme arcadique était *Amphriso Tagitano*³⁴. Fils du gouverneur d'Angola D. José Gonçalo da Câmara, ce conservateur de la Bibliothèque de la Marine était chevalier de l'Ordre du Christ et capitaine de frégate de la Flotte nationale. Inocêncio lui consacre deux rubriques (*DBP*, III, 136-137, et IX, 417). Cet ami de Bocage devait quitter le Portugal pour suivre la cour à Rio, et fit partie du mouvement libéral de 1820. Outre divers écrits officiels correspondant à ses fonctions, il est l'auteur de quinze pièces de théâtre, dont certaines traduites et déclarées comme telles, et d'autres probablement librement adaptées de pièces étrangères. Citons *O Juramento dos Numes: drama allegorico para se representar no theatro do Rio de Janeiro*³⁵, qui donna lieu à une polémique suivie ; *Opicheleiro de Dantzich: comedia em três ados* (1816), *Crispim rival de seu amo: comedia em um ado* (1817), *O brazão de Clincan, ou o fidalgo feito à pressa: comedia em 3 ados* (1818), *O diamante: comedia em dous ados, traduzida do francez*, *A mocidade de Henrique V, herdeiro presumptivo do throno de Inglaterra: comedia em três actos, traduzida do italiano*. Il a écrit aussi de nombreuses compositions poétiques, sonnets, cantates, idylles, épigrammes. On y remarque une *Carta em hendécasyllabes libres, Ao illmo e exmo sr. Luis Telles da Silva, marquez de Alegrete, e coronel do regimento de Lippe*³⁶, et une *Elegia na sentida morte de [...] D. Maria I*, en vers libres³⁷. Enfin il a publié une *Paraphrase da Epistola aos Pisões, communmente denominada «Arte poetica de Quinto Horacio Flacco»; com annotações sobre muitos logares*³⁸.

À côté de ce premier groupe de dédicataires liés aux armées, on trouve celui des professions juridiques, à divers titres.

C'est le cas de Sebastião José Ferreira Barroco (sonnet CCLIX, p. 163). Il a deux entrées chez Inocêncio, qui le présente la deuxième fois comme Barroso³⁹. Il s'agit bien du même personnage qui, sous le pseudonyme *d'Albano*, fréquentait les sessions poétiques du couvent de Chelas, et était l'ami de Francisco Manuel do Nascimento, ou *Filinto Elisio*, qui le tenait pour un excellent poète (*DBP*, VII, 216). Après un séjour à Rio de Janeiro, il était rentré à Lisbonne, mais c'est à Goa que Bocage devait faire sa connaissance, et tous deux avaient sympathisé dans un commun rejet du pays et de ses natifs. Barroco était alors *desembargador* du Tribunal local, et c'est à lui qu'incomba le douloureux règlement de la *Conjuração dos Pintos* c[ui enveloppa des religieux et des militaires portugais, et entraîna des condamnations à mort⁴⁰. À la même époque, il ferma les yeux sur la désertion de Bocage...⁴¹ Licencié en droit de l'université de Coimbra, quelques années après son passage à Goa il fut nommé «ouvidor gérai» de Rio⁴², avant de devenir en 1802 «Juiz dos feitos da coroa efazenda». Il entretenait une correspondance avec Manuel do Cenáculo, eut des échanges poétiques avec *Alcipe*, la marquise de Alorna⁴³. Inocêncio cite une œuvre disparue, un poème épique

³¹ Inocêncio écrit «d'Anchet», mais il s'agit d'Antoine Danchet, 1671-1748, auteur de théâtre et d'opéra.

³² Hernâni Cidade, *op. cit.*, p. 56.

³³ Domingues, *op. cit.*, p. 356.

³⁴ *Ibid.*, p. 389.

³⁵ *Ibid.*, p. 364.

³⁶ Rio de Janeiro, 1813.

³⁷ Lisboa, na Off. Lacerdina, 1805.

³⁸ Lisboa, na Impr. Regia 1816.

³⁹ Lisboa, Typ. de José Baptista Morando 1853.

⁴⁰ *DBP*, VII, p. 216, et XK, p. 185.

⁴¹ Domingues, *op. cit.*, p. 110-111.

⁴² *Ibid.* p. 133-134.

⁴³ *GELB* considère qu'il fut *ouvidor gérai* à Rio avant d'être *desembargador* à Goa, ce qui semble difficilement recevable, la *Conjuração dos Pintos* ayant eu lieu en 1787, tandis qu'il fut nommé *ouvidor* à Rio en 1791, selon Inocêncio, qui tient cette information de la correspondance entretenue par Barroco avec Cenáculo.

⁴⁴ Hernâni Cidade, *op. cit.*, p. 29.

dont Albuquerque était le héros. Il y ajoute une traduction manuscrite des *Métamorphoses* d'Ovide, présente à la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lisbonne. Barroco est par ailleurs l'auteur d'un autre manuscrit, de 1802, *Reflexões sobre as causas da decadência do estado da Índia, oferecidas ao exmo sr. visconde de Anadia, ministro e secretario d'estado dos negocios da marinha e dominios ultramarinos*. Inocêncio estime qu'il a aussi conçu un opuscule intitulé *Planta para reformar um dictionario da lingua portugueza*⁴⁴. Un érudit plus qu'un poète, en somme.

Grand ami de Bocage lui aussi, Antonio Bersane Leite (sonnet CCLXXI, p. 169), qui était en 1805, selon Inocêncio⁴⁵, «Escrivão da Superintendencia das Décimas da freguezia de Bucellas e anexas», ce qui semble correspondre à une charge d'officier civil sans grand relief, devait ensuite se retirer au Brésil, où il mourut⁴⁶. Il est l'auteur de deux volumes de *Quadras glosadas*⁴⁷, ainsi que de deux pièces de théâtre, *A Verdade triumphante: Elogio dramatico para se representar no R. Theatro do Rio de Janeiro*⁴⁸, et *A União Venturosa* Drama com música para se representar no Rial Teatro do Rio de Janeiro no faustissimo dia dos anos de Sua Alteza Rial o Principe Régente⁴⁹. Son frère José Bersane Leite (*Josino*) était aussi l'ami du poète, écrivant lui aussi de la poésie⁵⁰. Bocage, recueilli pour être soigné chez les Bersane, tomba amoureux de la fille d'Antonio, Maria Vicência («Mârcia», «Armia»)⁵¹, et plus tard, semble-t-il, de sa cadette, Ana Perpétua (peut-être «Anália»)⁵².

Antonio Mendes Bordalo (sonnet CCCXXVII, p. 200) était, lui, diplômé de droit canon de l'université de Coimbra et avocat à la *Casa da Suplicação* de Lisbonne. Il était né à Rio, et mourut à Lisbonne. Inocêncio ne cite de lui que quelques poèmes recueillis dans un *Florilegio* de poésie brésilienne⁵³.

Francisco de Paula Médina e Vasconcelos (sonnet CCCXXXBC, p. 205)⁵⁴, après une jeunesse mouvementée, regagna l'île de Madère, où il était né, et s'installa comme notaire au Funchal. Partisan du gouvernement constitutionnel, il fut déporté au Cap-Vert en 1823 pour huit ans, mais fut emporté peu après son arrivée à Santiago, en 1824. Il est l'auteur d'une œuvre poétique importante⁵⁵, dont on peut citer en particulier *Noites tristes de Fileno na ausencia de Marília*⁵⁶, *Elegia à deploravel morte do grande e incomparavel Manuel Maria de Barbosa do Bocage*⁵⁷, *Sextinas elegiacas ao memoravel estrago da cidade do Funchal na ilha da Madeira*⁵⁸, et divers volumes de *Poesias lyricas*⁵⁹. Mais il a aussi composé deux poèmes héroïques, *Zargueida, descobrimento da ilha da Madeira*, qui compte dix chants en *oitava rima*⁶⁰, et qui motive le sonnet de Bocage, ainsi que *Georgeida: poema dedicado ao illmo sr. Roberto Page*, dix chants en hendécasyllabes libres⁶¹. Inocêncio est réservé à leur sujet, faisant le suivant commentaire: «Pretendeu embocar a tuba epica; mas vê-se que esta empreza era muito superior ao seu talento, e por isso nos dous ensaios que n'aquelle genero compoz, não conseguiu elevar-se jamais além da mediocridade». Le bibliographe signale dans une seconde rubrique l'existence de

⁴⁴ Inocêncio déclare : «No tomo II do *Catalogo dos manuscritos* da bibliotheca de Evora, pag. 10, leio a seguinte nota: 'É obra da Academia portugueza. Differe bastante da que depois saui no principio do 1^o volume do Dictionario de Academia real das sciencias de lisboa e merece ler-se. É provavel que seja a mesma que na bibliotheca de Jésus esta como obra do desembargador Sebastião José Fereira Barroso'»).

⁴⁵ Trois rubriques, I, p. 97, VIII, p. 105, XXII, p. 205.

⁴⁶ Selon Inocêncio, à Rio, selon *GELB*, dans le Minas Gérais.

⁴⁷ Lisboa, na Off. de Simão Thaddeo Ferreira 1804, et Imp. Reg. 1806.

⁴⁸ Rio de Janeiro, na Imp.Regia 1811.

⁴⁹ «Oferecido por Antonio Bressane (sic) Leite. Na Impressão Régia, 1811. [...] A música foi de Fortunato Mazzioti». *DBP*, XXII, p. 205. Inocêncio pense que le patronyme Bressane a finalement triomphé.

⁵⁰ Cidade, *op. cit.*, p. 27.

⁵¹ *Ibid.* p. 49 sqq.

⁵² *Ibid.* p. 77.

⁵³ *DBP*, I, p. 207.

⁵⁴ *Ibid.*, III, p. 24-26.

⁵⁵ Voici ce qu'on lit sous la plume d'Inocêncio: «Este poeta gosou em vida de bastante celebridade [...]. Como poeta lyrico pertenceu à eschola franceza; os seus versos são em gérai sonoros e bem fabricados, e de certo lhe não faltava naturalidade».

⁵⁶ Lisboa, na Imp. Reg. 1805.

⁵⁷ Lisboa, na Imp. Reg. 1806.

⁵⁸ Lisboa, na Imp.Reg. 1805.

⁵⁹ Un premier volume de 1793, chez Antonio Gomes, un autre chez Simão Tadeu Ferreira en 1797, comprenant 96 sonnets, 23 odes, 5 épîtres, 4 idylles, etc...).

⁶⁰ Lisboa, na Offic. de Simão Thaddeo Ferreira 1806.

⁶¹ Londres, por Stephen Couchman 1819.

nombreuses poésies méditées, dont une *Ode aos annos do Visconde de Torre-bella*⁶². Je ne puis m'empêcher de penser, à propos de ce tabellion *madeirense*, à celui qu'Eça de Queiroz met en scène avec son ironie habituelle dans «Singularidades de uma rapariga loira» : «O tabelião era homem letrado, latinista, e amigo das musas, escrevia num jornal de então, a 'Alcofa das Damas'», etc.⁶³

Le dédicataire du sonnet CCCXXVII, p. 199, Vicente José Ferreira Cardoso da Costa, est l'auteur d'une production beaucoup plus fertile, et il s'agit là d'une personnalité d'indéniable envergure. Docteur en droit de l'université de Coimbra, *desembargador* du Tribunal de Porto, il était né au Brésil, à Bahia, en 1765 et avait commencé sa carrière au Portugal comme professeur de droit emphythéotique, spécialisé dans les majorats et les successions concernant les biens de la Couronne. Impliqué dans la *Septembrisada*, soupçonné d'*afrancesamento*, de jacobinisme, et à ce titre, déporté à Terceira, puis à S. Miguel, il finit ses jours aux Açores sans pouvoir réaliser la carrière politique sur le continent dont il rêvait. Correspondant de l'Académie des Sciences, il composa plusieurs ouvrages de droit, et c'est à lui que l'on doit en particulier les premières compilations de lois dites «extravagantes»⁶⁴. La première de ces œuvres est un discours préliminaire, la seconde un premier recueil de lois, qui n'eut pas de suite à cause de l'invasion française⁶⁵. Il eut aussi l'ambition de mettre au point un Code Civil imité du napoléonien, même si son projet n'aboutit pas concrètement, avec *Que é o Código civil*⁶⁶ et *Explicação da arvore que representa o prospecto do Código Civil portuguez*. Diverses compositions se réfèrent à des problèmes de l'époque, comme les inconvénients du papier-monnaie, la crise de *Infidênciã*, ou la révolution de 1808, d'autres sont des commentaires liés à telle ordonnance royale, tel procès, etc., enfin il y a des mémoires consacrés à des sujets économiques, comme la circulation du commerce des céréales. Remarquons aussi un opuscule consacré aux franc-maçons, *Os pedreiros livres, e os illuminados, que mais propriamente se devendo denominar os tenebrosos*⁶⁸. Vicente José Ferreira Cardoso da Costa avait également fondé un journal, «O Velho Liberal», qui eut 16 numéros publiés d'août à octobre 1836 et, selon Inocêncio, déplut autant aux constitutionnels qu'aux absolutistes. Ce qui nous intéresse davantage, évidemment, c'est sa vocation poétique, qu'illustrent, outre de nombreux manuscrits inédits, une *Epistola a Manuel Maria do Bocage*, ainsi qu'un sonnet dans les *Novos improvisos*⁶⁹ mais aussi *A origem dos Açores: poerna lyrico*, et surtout une *Collecção de poesias lyricas*, qu'Inocêncio présente ainsi: «um pequeno masso composto de quadernos e folhas soltas, em diversos formatos, autographo na maior parte, e contendo cantatas, odes, elegias, cartas, lyras, cançonetas anacreonticas, etc. tudo no gosto e estylo proprio da eschola franceza».

Avec Vicente José Ferreira Cardoso da Costa, nous avons un exemple-type de ce qui fait l'objet de cet article: il s'agit d'un homme de loi aux préoccupations politiques, juridiques et économiques dominantes, mais dont le violon d'Ingres, ni négligeable ni négligé, est la poésie, comme pour beaucoup de ses contemporains. Ne doit-on pas être surpris de voir le très sérieux auteur d'un traité sur l'ochlocratie, ou gouvernement de la populace⁷⁰, taquiner les muses pendant ses loisirs ?

Parmi les dédicataires, on repère un certain nombre de religieux, eux aussi poètes, et correspondant ainsi à une tradition intellectuelle du milieu ecclésiastique cultivé, celui qui fait partie des académies, assiste aux *assambleias*, etc. C'est le cas de José Botelho Torresão, moine de Saint-Paul, professeur de théologie et philosophie au sein de son ordre et prédicateur royal. Ces titres ronflants ne l'empêchèrent pas de mener une vie dissolue qui devait l'emporter prématurément. Bocage lui dédie le sonnet CCCXXK, p. 200, «*em resposta*», mais l'on n'a essentiellement gardé de Torresão que des œuvres

⁶² *DBP*, IX, p. 356-357.

⁶³ *Contos*, op. cit., p. 29.

⁶⁴ *Compilação systematica das leis extravagantes de Portugal. Offerecida ao sermo sr. D. João, principe do Brasil*. Lisboa, na Regia Offic. Typ. 1799, et *Compilação systematica das leis extravagantes de Portugal. Offerecido ao Principe Régente nosso senhor*. Lisboa, na Imp. Regia, 1806.

⁶⁵ *DBP*, VII, p. 428.

⁶⁶ Lisboa, Typ. de Antonio Rodrigues Galhardo 1822.

⁶⁷ *Id. ibid.* 1822, tous deux ensuite édités au Brésil, *DBP*, VII, p. 429.

⁶⁸ Rio de Janeiro, na imp. Regia, 1809, *DBP*, XX, p. 296. Rappelons que les membres de certaines anciennes sociétés maçonniques (disciples théosophes de Saint-Martin et de Swedenborg) se disaient «illuminés».

⁶⁹ P. 54 selon Inocêncio, *DBP*, VII, p. 431.

⁷⁰ *Da Ochlocracia*, *DBP*, VII, p. 432.

liées à son ministère⁷¹, avec pourtant une ode latine qui témoigne de son inclination poétique, *Feliz anuncio do seculo XIX em Portugal pacifico e assas ditosa a sombra do seu augusto régente, fixando com seus successos vantajosos o amordapaz e da ordem em gérai portoda a Europa*, etc. *Ode latina, traduzida em outra vulgar, com nlgumas précisas notas para sua maior intelligencia*^P.

On doit aussi évoquer dans cette perspective Pedro José Constâncio (sonnets CCCXXXVI et CCCXXXVII, p. 204). Ce diplômé de droit canon à l'université de Coimbra, reçut les ordres mineurs et devint bénéficiaire d'une église de Sintra. Ses compositions poétiques ne semblent pas avoir été publiées séparément, on les trouve dans des recueils, ainsi d'une *Epistola a MM. de B. du Bocage*, insérée dans *A Virtude laureada*, de Bocage lui-même, et de divers sonnets⁷³. Inocêncio signale que Balbi dans son *Essai Statistique* le considère comme «poeta mui distincte», ajoutant qu'il avait traduit de nombreuses odes d'Horace, et la tragédie de Voltaire *Catilina*⁷⁴.

Se détache de ce lot Francisco Freire de Carvalho (sonnet CCCXL, p. 206), chanoine de la cathédrale de Lisbonne, conseiller de Sa Majesté, proviseur du Lycée National de Lisbonne, membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne, etc. Il avait d'abord été augustinien, professeur d'Histoire et d'Histoire Ancienne au *Colegio das Artes* de l'université de Coimbra. Sécularisé par un bref pontifical, il occupait la chaire de rhétorique du *Real Estabelecimento* du Bairro Alto à Lisbonne. Il émigra au Brésil en 1829 pour raisons politiques, revint en même temps que le gouvernement constitutionnel, retrouvant sa chaire et honoré de toutes les distinctions citées⁷⁵. L'essentiel de sa production est lié à ses fonctions, ainsi de *Lições elementares d'Eloquencia nacional, offerecidas â mocidade de ambos os hemispherios*⁷⁶, de *Lições elementares de Poetica nacional, seguidas de um brève ensaio sobre a critica litteraria, para uso da mocidade de ambos os hemispherios*⁷⁷, ou encore de ce *Primeiro ensaio sobre a historia litteraria de Portugal, desde a sua mais remota origem até o présente tempo, seguido de différentes opusculos, que servem para sua maior illustração, e offerecido aos amadores da litteratura portugueza em todas as nações*⁷⁸. Dans ce même registre il y a des mémoires, sur les machines aérostatiques, sur l'artillerie en Espagne, destinés à l'Académie des Sciences, et des traductions de l'espagnol d'ouvrages de morale, comme ces intéressantes *Cartas sobre a educação do bello sexo, compostas no idioma hespanhol por uma senhora americana, e vertidas para o portuguez*⁷⁹.

Mais ce savant austère, ce philologue, ce défenseur des bonnes mœurs, n'hésite pas lui non plus à flatter les muses, et Inocêncio enregistre une ode, à D. Pedro I, deux épîtres à Bocage, deux élégies dont l'une consacrée à notre poète, *Pranto, na morte de Bocage*⁸⁰, outre des traductions des *Géorgiques* et des *Tristes*⁸¹. Francisco Freire de Carvalho aurait aussi travaillé à une *Analyse critica do poema «Os Lusíadas»*, qui ne vit pas le jour. En revanche lui est due en grande partie l'édition critique des *Lusíades* qui fut publiée en 1843 par la Typ. Rollandiana, précédée d'observations critico-philologiques, et accompagnée de notes et variantes. Inocêncio commente ainsi : «Trabalho mui accurado, e feito com escrupulosa consciencia litteraria.»⁸².

Les médecins ne sauraient être absents de l'éventail sociologique des dédicataires de sonnets bocagiens. La composition poétique est en effet une tradition de ce corps.

Nous y trouvons Francisco José de Almeida (sonnet CCLXXTV, p. 171), élevé à la baronnie par décret du 28 septembre 1835. Docteur en médecine de l'université de Leyde, il avait fait fait ses premières armes à Coimbra, où l'Inquisition l'avait fait prisonnier, déclaré «naturaliste et hérétique» lors d'un autodafé célébré dans cette ville le 26 août 1781, et enfermé un temps dans l'asile de

⁷¹ DBP, W.P. 279.

⁷² *Ibid.* XII, p. 264. Iisboa, na off. de Simão Thaddeu Ferreira, 1800.

⁷³ *Ibid.*, VI, p. 415.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*, II, p. 378.

⁷⁶ Rio de Janeiro 1834, DBP, II, p. 378-379.

⁷⁷ Iisboa, Typ. Rollandiana 1840, *ibid.*, p. 379.

⁷⁸ *Ibid.*, 1845, *ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*, 1851, *ibid.*

⁸⁰ *Collecção de poesias â memoria de MM. de B. du B.*, 1806, p. 44, DBP, *ibid.*, p. 380.

⁸¹ DBP, *ibid.*

⁸² *Ibid.*, p. 379-380.

Rilhafoles. Malgré ces débuts chaotiques, il devait devenir médecin du roi, et on lui doit la réforme de l'Hôpital de São João de Deus⁸³. Franc-maçon (tardif, selon Inocêncio⁸⁴), il appartenait à l'Académie des Sciences de Lisbonne. On remarque parmi ses quelques œuvres, qui relèvent en général de sa profession, une pièce de théâtre inattendue : *Paz perpétua. Drama allegorico para ser representado no theatro do Salitre, no anniversario do nascimento do serenissimo sr. D. José, principe do Brasil*⁸⁵.

Plus impliquée au plan littéraire, deux figures font honneur à la sphère médicale, Tomàs Antonio dos Santos e Silva et Vicente Pedro Nolasco da Cunha.

Né handicapé, le premier n'était pourtant qu'un humble préparateur en pharmacie de Setúbal, qui avait dû interrompre ses études à l'université de Coimbra pour motifs économiques. Après la mort de sa fiancée, il préféra courir sa chance à Lisbonne, y devenant professeur de langues étrangères, mais il fut frappé de cécité à l'approche des cinquante ans, ne renonçant pas pour autant à son commerce avec les muses. Membre de l'éphémère Nova Arcádia avec le pseudonyme de *Thomino Sadino*, il a dans le *DBP* une imposante bibliographie, d'une vingtaine d'ouvrages⁸⁶, et se voit dédier le sonnet CCCXXXIV, p. 203. Il y a des recueils de poésie, comme cet *Estro de Thomas Antonio dos Sanctos e Silva, cetobricense*, etc. qui contient, outre un poème élégiaque en douze lamentations, «Sepultura de Lesbia», 50 sonnets, 10 chansons, et autres⁸⁷, ou ces *Poesias, originaes, e traducções, impressas debaixo dos auspicios de Sua Alteza real, o Principe Régente nosso senhor*, comprenant 45 sonnets, 12 odes, 7 chansons et 4 épîtres, des élégies, éloges, hymnes, paraphrases, etc.⁸⁸. Il y a des poèmes de grande ampleur, ainsi *Silveira: poema heroico em quatro cantos, offerecidos ao illmo e exmo sr. D. João, marquez das Minas*, sur la restauration du Portugal après 1808⁸⁹, ou encore, sur le même thème, *Braziliada, ou Portugal immune e salvo: poema epico em XII cantos: composto debaixo dos auspicios do exmo sr. D. Francisco de Almeida Mello e Castro, enfermeiro-mor dos hospital real de S. José*⁹⁰, et *Congratulação de Portugal aos mânes de seus primevos heroes pela nova liberdade*⁹¹. On remarque aussi une pièce de théâtre, *El-rei D. Sebastião em Africa: tragedia em cinco actos*⁹². Mais on ne saurait énumérer toutes les productions de Tomàs Antonio dos Santos e Silva, chanson à Palafox, églogue offerte à telle dame de la noblesse, chansons, éloges funèbres, pièces de théâtre originales ou traduites etc.⁹³, d'autres traductions dont l'origine n'est pas indiquée. Inocêncio consacre à Santos e Silva un commentaire de deux pages et demie, qui permet d'en apprécier les qualités et les limites. À n'en pas douter, les obscurs travaux d'apothicaire, ou les leçons d'anglais ou d'italien ne comptaient guère auprès d'une activité poétique aussi intense.

Le dernier médecin que Bocage remercie d'un sonnet est un personnage au destin contradictoire, dont la vie commence sous les meilleurs auspices et se termine dans la quasi misère. Diplômé de médecine et de philosophie de l'université de Coimbra, Vicente Pedro Nolasco da Cunha (sonnet CCCXXX, p. 201) était Vénérable d'une des loges maçonniques de Lisbonne, dont les positions favorables au prince régent déplurent à Junot, ce qui obligea notre homme à émigrer à Londres où il fut l'un des collaborateurs de *O Investigador Portuguez*. Dès lors sa carrière est liée à celle du duc da Palmela, on le voit à Vienne, en Allemagne, à Paris. Mais à son retour à Lisbonne, et malgré une pension à vie concédée par le gouvernement, il mène jusqu'à sa mort une existence économiquement difficile, et que rend plus pénible encore une attaque qui le laisse hémiplégique⁹⁴. Il n'est pas aisé de rendre compte de sa production, extrêmement diverse. Citons, dans la veine patriotique, entre autres, *O incendio de Moskow ou queda de Napoleão: poema hexametrico, composto e dedicado a Sua*

⁸³ Selon GELB.

⁸⁴ *DBP*, II, p. 400401.

⁸⁵ Lisboa, na Offic. de José de Aquino Bulhões 1788, *ibid.*, p. 401.

⁸⁶ VII, p. 328-333, et XIX, p. 269.

⁸⁷ Lisboa, na Offic. de Simão Thaddeo Ferreira 1792, *ibid.*, p. 328-329.

⁸⁸ Lisboa, na Impr. Regia 1806, *ibid.* p. 329.

⁸⁹ *Ibid.*, 1809, *DBP*, *ibid.*

⁹⁰ *Ibid.* 1815, *DBP*, *ibid.*

⁹¹ Lisboa, na Offic. de Antonio Rodrigues Galhardo 1808.

⁹² *Ibid.*, *im*, *DBP*, *ibid.*

⁹³ Inocêncio cite le *Caton* d'Addison, trois pièces de Young, une de Thompson, une douzaine d'originaux aux titres évocateurs (*D.*

Numo Alvares Perdra, EgasMoniz, Vasco da Ganta...).

⁹⁴ *DBP*, VII, p. 434439, etXX, p. 12-13.

*Magestade Impérial, Alexandre Pawlowitz, autocrata de todas as Russias*⁹⁵, ou *Sonetos gratulatorios pelas ultimas gloriosas victorias da liberdade portugueza: compostos e offerecidos ao publico*⁹⁶, ou encore, manuscrit, *Elyseida, ou o heroismo portuguez na invasão franceza de 1810. Epopea em versos hexametros, contendo nove cantos*⁹⁷. On retient aussi, dans la veine scientifique, *O templo de Hygia, ou a saude publica influida pelos governos. Poema composto e offerecido aos sens concidadãos*⁹⁸, une œuvre de 723 hendécasyllabes libres consacrée à l'hygiène publique ; et dans la veine morale divers travaux, *Teleologia, ou finalidade (vulgo novissimos) do homem: poema physico-moral em quatro cantos*⁹⁹, *Sanctuario do Christianismo, ou as virtudes theologiaes. Poema moral em três cantos (Fé, Esperança e Charidade)*¹⁰⁰, *Sarcotheose, pureza conjugal, ou rosario mystico. Poema philosophico-sacro em quinze cantos de versos hendecasyllabossoltos, com a applicação das doutrinas do christianismo a moral publica*, resté inédit¹⁰¹. Mais il y a aussi des pièces de théâtre, originales et traduites¹⁰², manuscrites à l'exception de *O triumpho da Natureza: tragedia escripta originalmente em portuguez. offerecida ao Mm e exm srD. Domingos Antonio de Sousa Coutinho etc.*¹⁰³. Et il y a enfin d'innombrables compositions liées à des événements d'actualité, des traductions (dont le *Jardim Botanico de Darwin*¹⁰⁴), mais aussi des odes, élégies, dithyrambes, épîtres, chants, sonnets, poésies lyriques (un volume entier, et une curieuse *Visita ao tumulo de uma jovem noiva, monumento erigidoporseu esposo no cemiterio dos Prazeres. Canto lugubre, dedicado ao preclaro e benemerito patriota, o sr. J.M. Ferreira, por seu amigo e auctor*¹⁰⁵), etc. Inocêncio indique que dans les *Novos improvisos*, p. 36, se trouve le sonnet qui a dû entraîner la réplique de Bocage, et qui commence ainsi : «Fados d'Elmano, que em severas cores».

Vicente Pedro Nolasco da Cunha a-t-il jamais exercé la médecine ? Il était membre du Conservatoire Royal de Lisbonne, on n'en sait guère plus. En tout cas, son activité littéraire prenait le pas apparemment sur bien des choses.

Deux fonctionnaires ont droit aussi à un sonnet dédicacé de Bocage. Il s'agit d'abord de José Pedro da Silva (sonnet CCCXV)¹⁰⁶, qui dans les années 90 tenait le café Nicola, avant de s'installer à son compte au «Botequim das Parras», juste à côté, où il recevait de nombreux poètes, écrivains et hommes politiques dans un cabinet privé que l'on appelait l'«Agulheiro dos sâbios» : Bocage lui-même, D. Gastão Fausto da Câmara Coutinho, Tomâs Antonio dos Santos e Silva, Pato Moniz, Rocha Loureiro, etc. C'est en 1808, après le départ des Français, qu'il reçut le surnom de «José Pedro das Luminárias», ayant fêté l'événement par de grandioses illuminations. Il fit aussi imprimer et distribuer gratuitement à ce moment-là un bon nombre de brochures célébrant la victoire des Alliés. L'«Agulheiro dos sâbios» devait très vite devenir une sorte de club révolutionnaire, préparant activement les mouvements politiques de 1820. José Pedro da Silva connut la prison lors de *YAbrilada*, puis de *YArchotada*, et dut se cacher sous D. Miguel. Plus tard, en 1846, il n'hésita pas à s'engager volontaire aux côtés des *cartistas* alors qu'il avait déjà soixante-treize ans... Il était depuis 1827 «chefe dos Continuos» de la Chambre des Pairs, devenant «Continuo» du Secrétariat d'État de la Marine en 1834.

A-t-il lui-même composé, comme autodidacte ? On ne peut l'affirmer : en effet, mis à part ce que l'on peut considérer comme des feuilles volantes, on ne connaît qu'une *Collecção dos versos, e descripção dos quadros allegoricos, que em todas as solemnidades publicas desta capital mandou imprimir, e gratuitamente distribuir por ocasião das illuminações da sua casa na praça do Rocio*¹⁰⁷,

⁹⁵ DBP, VII, p. 436, «Londres, impresso por H. Bryer, sem anno da impressão (1812)». Le bibliographe souligne que l'hexamètre était l'idée fixe de Vicente Pedro, qui essayait de refaire le chant V des *Lusiades*, l'épisode d'Adamastor, dans cette mesure...

⁹⁶ *ibid.*, lisboa, na Typ. de José Baptista Morando 1833.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 438.

⁹⁸ *Ibid.* Lisboa, Typ. Iisbonense de AC Dias 1837.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 436, lisboa, na Impr. Nacional, 1838.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 437, Lisboa, na Typ. da Viuva de AS. Coelho 1843.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 438. Je me plonge en conjectures sur le sens de «sarcotheose»: divinisation de la chair ?

¹⁰² Parmi celles qu'énumère Inocêncio, *Rainha de Corintho*, originale, *Morte de César*, imitée de Shakespeare, *Andromacha* de Racine, *Electra* de Crébillon, et deux drames de Schiller.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 435 «Londres, impresso por W. Lewis 1809». Inocêncio pense que la pièce est imitée de *Les lois de Minos* de Voltaire.

¹⁰⁴ *Ibid.*, «ou a economia da vegetação: poema, com notas philosophicas, traduzido do inglez. Lisboa, na Regia Offic. Typ. 1803».

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 437, lisboa, Typ. de Nery 1839, poème en hendécasyllabes, avec à la fin un épitaphe en mètre gréco-latin.

¹⁰⁶ DBP, V, p. 91.454455, XIII, p. 156-160,373.

qui recueille des poésies de nombreux littérateurs de l'époque, au nombre desquels il ne semble pas se compter. Le «remerciement» de Bocage qui sous-titre le sonnet CCCXV ne fait donc peut-être allusion qu'à l'entreprise charitable à laquelle s'était livrée José Pedro da Silva lors de la maladie qui devait emporter notre poète : il allait de par les rues vendre les sonnets que celui-ci avait écrits à ses amis, souvent en réponse aux compositions qu'ils lui avaient envoyées.

Henrique Pedro da Costa (Sonnets CCCXLII et CCCXLIII, p. 207) est, lui, un haut fonctionnaire, dont Inocêncio ignore les dates de naissance et de mort. Mais le bibliographe indique qu'il était commandeur de l'Ordre du Christ, *escrivão* du Trésor Royal, *oficial-maior* du Secrétariat d'Etat de la *Fazenda*. On connaît de lui un sonnet des *Novos improvisos* (p. 29, selon Inocêncio), certainement celui qui entraîne la réponse de Bocage, et qui commence ainsi : «Esta sim, é d'Elmano a voz que soa». Il est aussi l'auteur de *Os ultimos suspiros do velho do ente*, trois sonnets relatifs à l'acclamation de D. Miguel, dont le titre donne à penser qu'il s'agit d'une satire¹⁰⁸.

Restent deux figures isolées, l'une appartenant au monde rural, l'autre à celui du commerce.

Le premier est João Sabino dos Santos Ramos (sonnet CCCXIX, p. 195), «propriétaire et laboureur à Trucifal, près de Torres-Vedras», selon Inocêncio, qui ne cite de lui qu'une publication : *Rimas, dedicadas a Gratidão*¹⁰⁹, contenant 61 sonnets, 8 odes, 3 idylles, 2 églogues, 3 épîtres, et diverses chansons, cantates, métamorphoses, dizains et autres poésies¹¹⁰.

L'autre était comptable dans une entreprise, il s'agit de João Baptista Gomes Junior (sonnet CCCXLIV, p. 208), dont la production théâtrale est notable. Outre deux traductions, *Fayel, tragedia de Mr. d'Arnaud traduzida em verso portuguez*¹¹¹, et *Os Machabeos, tragedia de Mr. Lamotte, traduzida em verso*¹¹², il est l'auteur bien connu d'une *Nova Castro, tragedia*, de 1813, qui eut plusieurs éditions, dont l'une à Rio de Janeiro. Fortement inspirée de Domingos Reis Quita, elle fut traduite en allemand, et en français par Ferdinand Denis¹¹³. Almeida Garrett, cité par Inocêncio, le considérait comme une forte personnalité qui, avec le temps aurait pu être «notre meilleur tragique» et dont la mort a laissé «orphelin» le théâtre portugais, qui attendait d'un tel talent une réforme féconde¹¹⁴. Inocêncio considère comme apocryphe une pièce en prose intitulée *Misanthropia e arrependimento: drama imitado do original allemão de Kotzeben por mad. Mole, e trad. livremente em portuguez*, por João Baptista Gomes¹¹⁵.

Quelques dates, peu nombreuses, et principalement éditoriales, ont émaillé mon propos. Mais il faut y regarder de plus près. Les personnages évoqués sont souvent de la génération de Bocage, et ont, en gros, la trentaine plus ou moins accentuée en 1805, date de la mort de notre poète, né, lui, en 1866 : c'est le cas de Barroco, d'André da Ponte Quental e Câmara, de José Pedro da Silva, du *morgado* de Assentiz, de Torresão, de Nolasco da Cunha, de Francisco de Paula e Vasconcelos, de Massuelos Pinto, de Baptista Gomes, de Henrique Pedro da Costa, de Câmara Coutinho. Mais cela ne veut pas dire que l'essentiel de leur production est dès lors publié, tant s'en faut, sauf pour Baptista Gomes, qui meurt en 1803 «em idade verde» (Inocêncio) et Torresão, qui disparaît en 1806 «em idade varonil» (*id.*). D'autres, en revanche, sont nettement plus âgés, la quarantaine ou plus, et même la cinquantaine, ainsi de Barreto Gomes, de Francisco José de Almeida, de Mendes Bordalo, de Tomás Santos e Silva, de Cardoso da Costa. Ceux-là ont une œuvre bien avancée, bien assise. Mais il y a aussi de tout jeunes hommes, dont on est surpris qu'ils écrivent si tôt des poésies et s'en voient remerciés, par exemple notre jeune laboureur João Sabino, qui n'aurait eu que 16 ans en 1805, comme Pedro Inácio Ribeiro

¹⁰⁷ /j5/> y, p. 91 : «Reimpresso a sua custa em beneficio da Casa-pia. Lisboa na Imp. Regia 1812».

¹⁰⁸ *DBP*, X, p. 19. Lisboa, na Impr. Regia, 1828.

if» *DBP*, j'y p 32> n,boa, na Offic. de Simão Thaddéo Ferreira 1818.

¹⁰⁹ Le bibliographe ajoute : «Poeta da eschola bocagiana, tudo o que nos deixou não vai além da mediocridade», *ibid.*

¹¹⁰ *DBP*, III, p. 305-306, Lisboa, 179... Inocêncio cite aussi une première édition à Porto, off. de Antonio Alvares Ribeiro, 1794, *DBP*, X, p.174.

¹¹¹ M-£, Porto, na Offic. de Antonio Alvares Ribeiro 1803.

¹¹² *Ibid.*, Inocêncio évoque la deuxième édition, Lisboa, na Impr. Regia 1813, et les suivantes ; il indique qu'il y a eu une édition française.

¹¹³ Sur cette personnalité, voir Adrien Roig, «Inês de Castro dans le théâtre populaire espagnol et portugais», *Arquivos do Centra Cultural Português*, XIX, Homenagem a Raymond Cantel, Lisboa-Paris : Fundação Calouste Gulbenkian, 1983, p. 555-573. Notre collègue évoque la scène ajoutée, après la mort de Gomes Junior, et à la demande du public, de la «Coroação» (p. 568-570). A Roig possède vingt-huit éditions de la pièce de Gomes Junior!

¹¹⁴ Rio de Janeiro, na offic. da Silva Porto & Ca, 1825.

Soares, si nous en croyons Inocêncio, qui les fait naître tous deux en 1789. Pimentel e Maia, lui, serait né entre 1784 et 1790, selon le bibliographe, et tous ses écrits se publient avant 1808, date de son embarquement pour le Brésil, où il meurt, semble-t-il assez vite, de ses excès. Entre vingt et trente ans en 1805, et plutôt plus près du premier chiffre, on trouve par exemple Bersane Leite, Antonio Xavier Ferreira de Azevedo, Pedro José Constâncio, ou encore Freire de Carvalho.

Ces premières remarques ne permettent pas d'aller beaucoup plus avant dans la configuration des dédicataires de sonnets de Bocage que j'ai privilégiés, d'autant qu'il est forcément artificiel de les isoler de la Nova Arcádia et de ses préoccupations. De toute évidence, avant les guerres napoléoniennes, pour ceux qui sont alors des hommes - sans autre spécification excessive quant à leur âge exact -, on a affaire à de beaux esprits, que la poésie attire, que le théâtre, surtout comme reflet de ce qui se fait ailleurs, réunit : que de pièces traduites de diverses langues ! (peut-être d'ailleurs après un passage par le français, passeport universel à l'époque), que de comédies ou tragédies «à la manière de» ! Et c'était là un des arts mineurs de Bocage. L'Ordre du Christ, l'Académie des Sciences couronneront plus tard leur carrière, et les travaux correspondant à leur activité professionnelle. Mais l'on sent aussi les futurs constitutionnels, les futurs libéraux, souvent francs-maçons, épris d'idées nouvelles venues de France. Pourtant le sursaut patriotique devant l'envahisseur sera général¹¹⁶, et la célébration de 1808 comme libération est un thème favori des amis du poète, alternant avec l'exaltation du royaume désormais sis au Brésil, où s'illustre, entre autres, Santos e Silva avec son poème héroïque *Silveira*, ou encore sa *Braziliada*. On est frappé aussi de nombreux titres d'œuvres imprimées à Rio, de compositions théâtrales destinées à être jouées là-bas, de nombreux destins professionnels liés au Nouveau Royaume. Mais ce front commun contre l'occupant ne signifie pas pour autant un virage conservateur ; avec le temps, les convictions initiales renaissent, et l'on n'est pas surpris de trouver des opposants à D. Miguel comme Ribeiro Soares, qui compose à l'endroit de l'usurpateur une satire, et Henrique Pedro da Costa, avec ses trois sonnets au «velho doente», mais aussi un partisan opiniâtre du Code civil napoléonien en la personne de Vicente José Ferreira Cardoso da Costa, personnalité particulièrement intéressante puisqu'il fonda «O Velho Libéral», mais ne souscrivit pas pleinement à la maçonnerie (on se rappelle qu'il en considère les membres non comme des «illuminés», mais comme des «ténébreux»). D'ailleurs l'actualité politique portugaise est constamment perceptible, par exemple l'émigration en Angleterre des «vintistas», dont donnent quelque idée les éditions londoniennes de leurs productions, ou encore la collaboration de Nolasco da Cunha à «O Investigador Portuguez»¹¹⁷. La persistance des compositions poétiques, à tout âge, ne surprend pas trop dans un «pays de poètes», mais je ne saurais terminer sur une note trop optimiste, ayant en tête la logorrhée verbeuse, le lyrisme incontinent des parlementaires libéraux de la deuxième moitié du siècle, coupés du pays réel et se gargarisant de belles paroles. Et c'est à nouveau Eça de Queiroz qui me donnera le dernier mot, lorsqu'il évoque avec son habituelle savoureuse ironie la famille de l'héritier des Ramires : «O avô de Gonçalo, Damião, doutor libéral dado as Musas, desembarca com D. Pedro no Mindelo, compõe as empoladas proclamações do Partido, funda um jornal, o *Antifrade*, e depois das Guerras Civis arrasta uma existência reumática em Santa Ireneia, embrulhado no seu capotão de briche, traduzindo para vernáculo, com um léxico e um pacote de simonte, as obras de Valerius Flaccus.»¹¹⁸

Nous ne ferons pas l'injure aux dédicataires des sonnets de Bocage dont nous nous sommes occupée de les confondre tous avec le grand-père Damião, mais nous nous permettons de penser que leur penchant à taquiner les Muses a pu les couper de certaine réalité...

¹¹⁶ Je n'ai pas les éléments me permettant de savoir si on peut encore trouver, ou même si a été éditée la composition que Bocage écrivit en collaboration avec Ribeiro Soares, *Lizia libertada ou a Gallia subjugada. Elogio dramático à restauração da côrte e reino de Portugal*. Ribeiro Soares avait 16 ans en 1805, si l'on en croit Inocêncio, et il est donc difficile de dater plus tôt cette œuvre que notre poète aurait alors écrite à la veille de sa mort. Il est intéressant de penser que l'attitude qu'aurait eue Bocage lors des invasions françaises doit déjà y être perceptible.

¹¹⁷ Sur ces questions, Georges Boisvert, *Un pionnier de la propagande libérale au Portugal \ João Bernardo da Rocha Loureiro (1778-1853)*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian/Centro Cultural Português, Coleção Civilização Portuguesa, VIII, 1982.

¹¹⁸ Eça de Queiroz, *A Ilustre Casa de Ramires*, Ed. crítica das Obras de Eça de Queiroz, éd. Elena Losada Soler, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1999, p. 76.